

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[410. Londres, \[Stafford house\] Samedi 8 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive. Je n'ai pas eu le moindre mal de mer. J'étais très propre à soigner ceux qui l'auraient eu, si j'avais eu avec moi quelqu'un à soigner.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 493/180-181

Information générales

LangueFrançais

Cote1120, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

398. Calais, vendredi 7 août 1840,

7 heures et demie

J'arrive. Je n'ai pas eu le moindre mal de mer. J'étais très propre à soigner ceux qui l'auraient eu si j'avais eu avec moi quelqu'un à soigner. Je repars dans une demi-heure. Je compte être à Eu ce soir. Il est probable que j'arriverai assez tôt à Abbeville pour pousser jusqu'à Eu. Le pauvre sot de Louis Bonaparte est venu se faire arrêter à Boulogne, lui et les siens, par les gens qui passaient dans la rue. Cela n'a pas duré deux heures. On vient de me montrer ses proclamations, nominations, décrets, & & C'est parfaitement bête. La population ne me paraît pas le moins du monde émue. Elle se moque. Il a nommé M. Thiers Président du Gouvernement provisoire. On en rit comme de tout le reste. Pourtant je garde herbet, puisque je l'ai. Il mépargnera toute espère de soins, et ne m'est pas nécessaire à Londres. M. de Bourqueney, vous enverra tous les jours les journaux. Je lui envoie les proclamations Bonaparte. Vous pourrez vous en amuser un moment.

Adieu. Adieu Il me paraît évident que mon voyage ne subira aucun dérangement, et que les choses se passeront comme elles ont été prévues.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/424>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 août 1840

Heure7h et ½

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCalais (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

398

Calais - Vendredi 7 Aout 1840¹¹²⁰
7 heures et demie.

J'arrive. Je n'ai pas eu le moindre mal de mer. J'étais bien propre à soigner ceux qui l'auraient eu, si j'avais eu avec moi quelques-uns à soigner. Je repars dans une demi-heure. Je compte être à Eu ce soir. Il est probable que j'arriverai assez tôt à Abbeville pour pousser jusqu'à Eu.

Le pauvre Roi de Louis Bonaparte est venu se faire arrêter à Boulogne, lui et les siens, par les gens qui passent dans la rue. Cela n'a pas duré deux heures. On vient de me montrer les proclamations nominatives, écrites de sa main, parfaitement bête. La population ne me paraît pas le moins du monde saine. Elle se moque.

Il a nommé M. Thiers Président du Gouvernement provisoire. On en rit, comme de tout le reste.

Pourquoi je garde herbes, puisqu'il y a.
Il m'apprendra toute l'histoire de Louis, et ne
m'est pas nécessaire à Londres. M^r. de
Bourguignon vous enverra tous les jours le
journal. Je lui envoie la proclamation
Bonaparte. Vous pouvez vous en occuper
un moment. Adieu. Adieu.

Il me paraît évident que mon voyage
ne subira aucun changement et que le
théâtre se passera comme elle ont été
prévus.